

La familiarité

Aimez-vous la familiarité, chères jeunes lectrices ?... Je ne parle pas de cet abandon plein de charmes qui permet à deux amitiés de s'épancher librement, avec la certitude de se retrouver toujours, cœur à cœur, au-dessus des banalités de la politesse. Je parle de cette familiarité déplacée dont la jeunesse d'aujourd'hui abuse, et qui bouscule sur sa route, hiérarchie, protocole et jusqu'aux ombres de la déférence. Ce sont maintenant les jeunes gens des deux sexes qui semblent mettre à leur aise les personnes plus ou moins d'importance, et je ne suis rien de plus comique que le ton protecteur, les façons désinvoltes des enfants d'vingt ans qui évoluent dans certains cénacles mondains. On a le sentiment très net que, là, nul n'est "à sa place", les uns en oubliant la distance qui les sépare des aînés, les autres en se faisant traiter en camarades là où la camaraderie est hors de saison.

— "Bonjour, toi !..." dit une jeune fille à sa mère sans lever le nez de dessus son roman...

Et, comme la maman a oublié de fermer la porte, la jeune fille s'empresse de crier impérieusement :

— "Ta porte, voyons !... Je déteste les courants d'air."

Quand un pareil propos ne fait pas sursauter d'indignation, et que la mère s'en va docilement pousser son battant, je suis prise de l'envie irrésistible de secouer par les épaules, la péronnelle et lui dire :

— "A qui donc croyez-vous parler ?..."

Mais une créature faible ne remarque pas l'atteinte portée à la dignité maternelle et, en guise d'excuse, elle explique :

— "Nous sommes si camarades, ma fille et moi !"

Camarade si l'on veut, camaraderie vulgaire, en tout cas ; car de fille à mère, de disciple à maître, de jeunesse à vieillesse, il ne saurait y avoir égalité intégrale, et c'est par les nuances délicates du respect et de la tendresse que se révèlent les âmes distinguées.

En vérité, c'est un fait incroyable... tout le monde est copain, aujourd'hui, et c'est justement l'a-

narchie qui règne entre les âges, les titres et toutes les valeurs intellectuelles ou morales qui fait cette familiarité basse, commune, pour laquelle je professe une aversion particulière.

De mes deux oreilles, j'ai entendu une fillette portant encore nette sur le dos et jupes courtes, s'esclaffer parce qu'une dame d'une quarantaine d'années, arrêtée dans l'âme, avouait qu'elle gottait le charme de certaines mélodies de Gounod ; et, d'un ton qui eût mérité d'être traité de giffles, la petite dit :

— "Oh ! taisiez-vous, chère amie, si vous ne voulez qu'on se moque de vous. Vous me faites de la peine !"

Bien entendu ces choses se passent dans les salons de parvenus archimondains et cosmopolites, qui s'attendent à tout venant à la familiarité avec l'aisance, la laisser aller avec la gaieté, le bavardage incohérent, avec l'esprit.

On les étonnerait beaucoup en leur disant qu'ils manquent de style à un point inimaginable... On n'a jamais, au grand jamais, une personne bien élevée, quelle que soit l'amitié qu'on lui marque, les faiseurs charmantes qu'elle reçoit, les preuves d'intimité qu'on lui prodigue, jamais elle n'oublie la situation exacte qu'elle occupe dans la hiérarchie du monde.

Les autres... parents, maîtres ou amis... peuvent volontairement et tendrement en perdre le souvenir ; mais ce doit être une raison de plus à la jeune fille de marquer son respect à la mère qui gentiment, se fait sa camarade... au débutant de rester déférent envers le maître qui prend sa destinée dans sa main... et ainsi de suite, d'échelon en échelon, de génération en génération.

La familiarité, lorsqu'elle n'émane point de gens du même âge, ou de relations intimes nouées dès l'enfance n'est que vulgaire.

N'est-ce point votre avis, amies lectrices ?...

Y.S.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

DEMANDEZ L'ALMANACH de L'Action Sociale Catholique pour 1917

Première Année de Publication
Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande : la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.

Les Femmes de France pendant la Guerre

La boulangère de Faux-Fresnay

Pendant que les hommes se battent, les femmes des campagnes défrichent et ensementent la terre. Elles préparent la victoire avec une volonté et un courage magnifiques. Les unes ont fait lever l'épi ; d'autres ont pétri le pain.

Il est un petit village de Champagne qui connut les trances de l'invasion. Faux-Fresnay, et des communes d'alentour qu'une femme, Mme Simon, boulangère de fortune, ravitailla depuis deux années.

Une de nos collaboratrices, Mme Rochebrune, l'est allée voir à la tâche et consigne ici le récit de cette visite :

Non loin de Connaître, où furent brisés les derniers vagues de l'assaut allemand, se trouve Faux-Fresnay, en Champagne. A l'entrée du village j'avisai un blondin, pieds nus, le fond de sa culotte déchiré, un vrai dénicheur de nids, qui m'usait :

Dis-moi, petit, lui demandai-je, où habite la boulangère ?

Il me dévisagea sournoisement. Quelle question aussi ! "Est-ce que tout le monde ne connaît pas la boulangère de Faux-Fresnay ?", avait-il l'air de me dire, et de son index tendu il m'indiqua la route blanche bordée d'aubépin :

— "C'est là-bas où ça tourne..."

En effet, là, où la route fait un coude, j'aperçus une maisonnette au grenier surmonté d'une poulie. C'est la boulangère elle-même qui m'accueille : une petite femme très simple et maigrotte, effarée un peu de voir une Parisienne dans ce pays perdu.

Je la rassure, et nous voilà causant dans le fournil, assises sur un grand coffre à bois. De temps à autre elle interrompt la conversation pour ouvrir le four et surveiller la cuisson, en tirant avec une grande pelle les miches de pain qui s'y dorment.

— "Mon Dieu, madame, ce que j'ai fait est bien simple, il n'y a rien d'extraordinaire à cela."

"C'était pendant la bataille de la Marne, les Allemands étaient à Connaître, et l'on avait évacué les environs. Je suis restée seule avec ma mère, espérant par ma présence sauver ma maison du pillage. Tout le monde s'enfuyait, ne voulant pas subir les horreurs de l'invasion."

"A partir du 4 septembre, ce fut un défilé incessant d'émigrés qui passaient par milliers et de soldats blessés qui cherchaient à rejoindre leurs camarades."

"La plupart n'avaient pas mangé depuis quatre jours et demandaient du pain."

Alors je suis descendue au fournil pour rallumer le four et essayer de travailler comme je l'avais vu faire si souvent à mon mari.

"Aidée de ma vieille mère, nuit et jour, sans arrêt, pendant que la bataille faisait rage, nous avons fait du pain."

Le premier soir, brisée de fati-

gue, je pleurais, exténuée, dans un coin du fournil. Mais les malheureux défilèrent toujours plus nombreux, arrachant du four les miches brûlantes, avant que la cuisson fût complétée.

"Par malheur, le lendemain matin, le mécanisme du pétrin se détraqua. Un médecin-major qui s'arrêtait là, voyant notre détresse, répara tant bien que mal la machine et la transforma en pétrin à bras. Le travail est plus fatigant mais les fournées sont assurées."

"Jusqu'au 8 septembre, nous n'allions pas par le fournil, ne prenant pas, ma mère et moi, un seul instant pour dormir, et lorsque nous apprîmes la victoire de la Marne, nous crûmes mourir de joie : nous nous embrassâmes en sanglotant."

"Depuis, j'ai continué, et voilà bientôt deux ans que nous alimentons Faux-Fresnay et les communes avoisinantes, fournissant régulièrement deux cents clients. Nous commençons à faire le pain à deux heures du matin, nous pétrissons journellement deux sacs de farine. A midi, nous déjeunons vivement, ma mère et moi, et nous partons jusqu'à sept heures du soir faire les livraisons."

"En rentrant, nous pansons le cheval et nous fendons le bois."

"Maintenant nous sommes habituées à ce dur métier, nous n'avons jamais été malades un seul instant."

"Vous voyez, madame, que c'est une chose bien simple."

Je suis toute émus devant cette bonne vieille aux cheveux blancs et cette jeune femme dont les bras sont devenus, par l'effort, musclés comme ceux d'un homme. Elles se figurent sincèrement, toutes deux, qu'elle ne font que leur devoir et leur simplicité s'étonne qu'on puisse s'intéresser à elles.

De tels faits sont réconfortants. Ils méritent d'être connus. Saluons ces héroïnes à leur manière, qui contribuent à l'œuvre de la victoire aussi sûrement que le poilu qui sacrifie sa vie pour la grande cause et pour la délivrance de la patrie.

Partie de Charlemagne

Vous êtes cordialement invité d'assister à une partie de Charlemagne donnée chez M. Jim Thériault le 8 décembre à 7 heures p.m. Il y aura 6 beaux prix à gagner et servi de gâteaux. Il y aura aussi prix de consolation.

Venez en foule et dites-le à vos amis. Admission : 25 cts.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.

Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX



Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Néphrines de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Ferveux.

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CEMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

NOEL BIENTOT !!

Le succès et l'encouragement reçu pour le Xmas de 1915 a été si satisfaisant et le patronage si grand que pour le Xmas 1916 j'ai redoublé mes ordres en une plus grande variété et un assortiment bien choisi.

J'ai des objets pour cadeaux pour tous les goûts et de tous les prix

Venez voir mon assortiment et je suis convaincue que vous trouverez l'objet que vous cherchez pour faire cadeau à votre femme, à votre mari, à votre sœur, à votre frère, à votre fiancé et aussi à votre coquette tel que

- Bonbons, Ramer's
- Chocolats, Fruits,
- Cigars, Bijouteries,
- Cut Glass, Argenteries

et mille autres articles utiles à la maison ou sur voyage. Aussi une belle ligne de TOYS pour les enfants.

Mme F. W. Pelletier, Madawaska, Me.